

ETUDE BIBLIQUE ROMAINS 1 :18-32

Lors de la réunion du groupe Lambda du 04/02/2006

Le groupe Lambda est un groupe bilingue de réflexion théologique et de partage fraternel créé en octobre 2004 par la Cathédrale Américaine à Paris (23, avenue George V) à l'attention des gays, des lesbiennes, des personnes transidentitaires, de leurs familles et ami(e)s, quelles que soient leur orientation sexuelle, leur identité de genre ou leurs opinions sur ces questions. Notre but est d'aider les chrétiens à se réconcilier et à progresser sur leur chemin spirituel.

C'est le texte biblique le plus important concernant l'homosexualité car:

- seul passage du NT qui aborde en détail les pratiques homogénétales : ce n'est pas une remarque en passant
- NT donc on ne peut pas le rejeter aussi facilement que le Lévitique (AT)
- seul passage dans l'ensemble de la Bible qui parle de lesbianisme, encore que...
- utilisé par ceux qui considèrent les rapports sexuels gay comme « contre nature »

I) PRESENTATION DE L'ÉPÎTRE AUX ROMAINS (source : Notes de la TOB)

1) Importance de l'épître aux Romains :

C'est l'épître la plus riche d'un point de vue doctrinal et elle est très structurée.

Elle a été très commentée tout au long de l'Histoire.

Son interprétation joua un rôle décisif au XVI^{ème} siècle : le *Commentaire de l'Épître aux Romains* par Luther en 1516 marque le début de la Réforme ; 1^{er} commentaire biblique de Calvin en 1539 dans *l'Institution de la religion chrétienne*.

Ce texte est privilégié par les exégètes et théologiens protestants. Le commentaire de Karl Barth (1919) a eu une influence décisive sur la pensée théologique contemporaine.

2) Place de l'épître dans la vie de l'apôtre :

C'est bien Paul qui en est l'auteur. Il l'a écrite en 57 ou 58, alors qu'il est à Corinthe où il a passé 3 mois, à la fin de son 3^{ème} voyage missionnaire où il avait écrit quelques mois plus tôt les épîtres aux Corinthiens, aux Galates, et peut-être aux Philipiens. Il est sur le point de partir pour Jérusalem pour apporter le produit d'une collecte.

Estimant avoir terminé sa tâche en Orient, il se propose désormais d'apporter l'Évangile à l'Occident. C'est pourquoi son esprit se tourne vers Rome et l'Espagne.

3) But de l'épître :

Il s'agit moins d'une véritable lettre, d'un écrit de circonstance adressé à une communauté particulière, qu'il ne connaît d'ailleurs pas et qu'il n'a pas fondée, qu'un traité théologique sous forme d'une lettre. C'est donc un écrit doctrinal, assez proche de l'épître aux Galates au niveau des thèmes développés (justification et salut, loi mosaïque et foi chrétienne, valeur prophétique de la figure d'Abraham, etc.), mais plus largement développé et de manière moins polémique.

Néanmoins, l'épître aux Romains est « située historiquement ». Paul est particulièrement préoccupé par un danger qui menace l'Église à ce moment là de son histoire : le risque de division entre la communauté judéo-chrétienne, héritière de la Synagogue, et la communauté des païens convertis (les Gentils) dont il est l'Apôtre, qui est coupée de la première et qui n'a pas de lien avec le passé. Paul est donc incertain de l'accueil qu'on lui fera à Jérusalem. Il s'y rend avec le produit d'une collecte faite auprès de croyants d'origine païenne, marquant ainsi leur solidarité avec ceux de Palestine.

On connaît très peu de choses sur l'Église de Rome à cette époque. Il semblerait, mais ce n'est qu'une hypothèse, qu'elle ait été divisée entre les convertis du paganisme et ceux du judaïsme. Ceux-ci avaient été expulsés de Rome, avec tous les juifs, par un édit de l'empereur Claude en 41. Bientôt ils purent retourner à Rome, mais les chrétiens d'origine païenne se seraient alors montrés arrogants à leur égard. **Paul aurait ainsi comme but d'amener les uns et les autres à s'accepter mutuellement, et à prendre conscience de leur unité fondamentale (on le sent bien dans le chapitre 1).**

3) Le plan de l'épître :

Deux parties bien distinctes, l'une doctrinale (1-11), l'autre exhortative (12-16).

Certains commentaires pensent que Paul aurait voulu traité du péché (ch.1 à 3,20), puis de la justification (ch.3,21 à 4,25) et enfin de la sanctification (ch.5 à 8).

Pour d'autres, Paul aurait procédé, à la manière des prophètes de l'AT, moins par développement logique que par répétitions concentriques. En 4 phases successives, l'épître décrirait la détresse de l'humanité et la victoire de l'Évangile sur cette détresse. Par exemple, dans la première phase, elle décrirait la détresse des païens et des juifs sous la condamnation divine (ch.1,18 à 3,20), et leur justification par la grâce de Jésus Christ de tous ceux qui croient en lui (3,21 à 4,25). Chacune des 4 descriptions s'exprime dans 4 terminologies de nature et d'origine différente : juridique pour la 1^{ère}, sacramentaire pour la 2^{ème}, spirituelle pour la 3^{ème} et historique pour la dernière.

Selon cette hypothèse, Paul ne s'adresserait qu'aux chrétiens d'origine juive dans la partie qui nous intéresse.

3) Le contexte du passage étudié :

Il se situe au début de l'épître, après les formules de politesse habituelles dans la forme des épîtres.

Dans ce passage, Paul ne s'adresse qu'aux chrétiens d'origine juive.

De nombreux cultes païens avaient été récemment introduits à Rome : Cybèle, Atys, Aphrodite, etc, dont le plus grand temple se trouvait à Corinthe où Paul a écrit cette épître. Le travestissement y était couramment pratiqué. Plus encore, certains rites consistaient en des orgies où des hommes se faisaient pénétrer et où certains se faisaient même castrés, devenant ainsi eunuques, pour être prêtres de Cybèle, pour qui la transcendance des genres était particulièrement importante. Ces dévots castrés parfois « galli » étaient censés avoir des pouvoirs magiques ou des dons prophétiques. Les lecteurs de Paul connaissaient parfaitement ces pratiques.

V) INTERPRETATION (source : «Ce que la Bible dit vraiment de l'homosexualité » de Daniel Helminak ; « A Catholic reading of Romans 1 » de James Alison).

1) Le vocabulaire que Paul utilise

Paul qualifie les relations entre personnes de même sexe de contre nature et honteuses :

- qu'est-ce qu'une relation naturelle ou contre nature ?

Pour Paul, la nature (*physis* ; adjectif : *physiken*) n'a pas le sens abstrait actuel de « loi de la nature » issu des stoïciens. Pour lui, la nature d'une chose réside dans ses particularités, dans son appartenance à un genre ou une espèce. Il utilise ce terme plusieurs fois dans ses différentes épîtres (les juifs de nature, les gentils de nature, etc.). Exemple dans 1 Corinthiens 11, 14 : « La nature (*physis*) ne vous enseigne-t-elle pas que c'est une honte pour l'homme de porter les cheveux longs ? ».

Dans tous ces exemples, Paul utilise le terme « nature » pour désigner ce qui est caractéristique ou singulier à telle ou telle situation. Pour Paul, le terme naturel ne signifie donc pas « en accord avec les lois universelles » mais plutôt ce qui est typique, constant, ordinaire, normal, prévisible ou régulier.

Contre nature (*paraphysin*) ne signifie pas « opposé aux lois naturelles », mais plutôt « inattendu » ou « de façon inhabituelle », comme lorsque nous disons « contrairement à sa nature, Jean s'est levé et a dansé la nuit dernière ». Une traduction plus exacte de *para physin* serait donc « atypique ». Paul qualifie parfois l'action de Dieu elle-même de contre nature (*paraphysin*). Par exemple dans Romains 11,24 lorsqu'il explique comment Dieu a greffé les branches de l'olivier sauvage (les gentils) sur l'olivier franc (les Juifs), alors que ce n'est pas la manière habituelle de procéder. Paul veut montrer que, avec le Christ, Dieu a choisi d'innover et que les anciennes manières de faire ont vécu. C'en est fini des appartenances sociales ou culturelles (voir Galates 3,28 : « il n'y a plus de Juif ou de Grec...car tous vous êtes un en Christ Jésus ». Son message est révolutionnaire pour l'époque.

Il n'y a donc pas la moindre indication que les relations contre nature seraient mauvaises, offensantes pour Dieu, contraires à l'ordre divin de la création ou s'opposeraient à la nature universelle des choses. Pour Paul, ces pratiques sont justes différentes de celles auxquelles on pouvait généralement s'attendre. Elles ne sont en aucun cas immorales.

- Paul traite-t-il du lesbianisme ?

Rien ne prouve que les relations contre nature des femmes (v.26) évoquent le lesbianisme. Ces relations « sortant de l'ordinaire » peuvent signifier beaucoup de choses différentes : rapports pendant la période de menstruation, rapports avec un incirconcis, rapports oraux, rapports hétérosexuels debout, rapports en position debout ou toute autre pratique ne répondant pas au modèle sexuel connu. Même Saint Augustin, par ailleurs homophobe, ne pensait pas que Romains 1,26 visait le lesbianisme. Il a fallu attendre St Jean Chrysostome pour que cela change.

De plus, le lesbianisme n'est évoqué nulle part ailleurs dans la Bible. Il ne tombe pas sous le coup de des prescriptions juives en matière d'impureté. Ce n'est pas une souillure reconnue. Donc il n'y a pas de raison de penser que Paul y fait référence, puisque le v.24 évoque les actions impures.

- qu'est-ce que des passions (v.26) et actions (v.27) honteuses ?

Atimia, traduit par honteux, signifie en fait « peu estimé », « sans honneur », « méprisé ». On peut aussi le traduire par « de mauvaise réputation » et « socialement inacceptable ». Paul se l'applique à lui-même dans 2 Corinthiens 6,8 et 11,21. Il l'utilise dans plusieurs autres passages (honte de porter des cheveux longs, le corps que est semé méprisable et qui se relève glorieux, vases d'argile d'usage vil). Il n'y a jamais de jugement moral. Il ne veut donc pas dire que les passions « honteuses » sont mauvaises mais simplement qu'elles ne jouissent pas de l'approbation sociale.

Aschemosyne a grosso le même sens. Il signifie « de forme inadaptée », « inconvenant », « difforme », « peu seyant », ou « inapproprié ». (ex : parties génitales dans 1 Corinthiens 12,23). Il n'y a donc pas d'allusion à un quelconque jugement moral mais bien plutôt au regard des autres, à l'opinion publique.

2) La structure du passage

Puisque Paul ne pense pas que les relations homogénéales soient mauvaises, pourquoi dit-il qu'elles sont honteuses ?

On peut y voir une allusion au Lévitique 18,22 où les rapports sexuels entre hommes sont qualifiés d'abominations, c'est-à-dire d'impurs du point de vue rituel. Dans la mentalité des anciens hébreux, la souillure religieuse et le déshonneur social allaient de pair.

Dans le verset 18, les termes péché (*asebeia*) et mal (*adikia*) désignent quelque chose qui est vraiment mal, un comportement contraire à l'éthique, une impiété. On retrouve le terme *adikia*

dans le v.29 accompagné de toute une liste d'attitudes mauvaises en soi et pas seulement heurtant la sensibilité des gens. Or cette liste ne comporte aucun comportement sexuel.

Ainsi, quand il évoque l'homogénéité, Paul n'utilise jamais de mots à connotation morale. Il semble donc bien qu'il ait en tête la loi juive et considère ce comportement comme une souillure et une impureté.

Mais pourquoi introduit-il ce thème de l'impureté ?

Paul désire en fait transmettre un précepte chrétien capital sur le plan de la morale. Il veut souligner la différence entre ce qui est une impureté rituelle et ce qui est vraiment mal.

Suivant l'enseignement de Jésus sur la pureté du cœur, il établit une distinction radicale entre tabou et péché.

Pour cela, il articule son discours en 2 parties.

Il accuse les gentils d'idolâtrie : ils connaissent Dieu mais ne le glorifient pas. Et quelle est la conséquence de leur idolâtrie ? Paul dit qu'elle est double. Elle est à la fois impureté (v.24-27) et vrai péché (v.28-32). Paul veut donc montrer que la non-reconnaissance de Dieu par les gentils entraîne 2 conséquences distinctes.

« Ils sont remplis (*pepleromenous*) de toute sorte d'injustice (*adikia*), de mal, d'envie, de méchanceté »(V29) : *pepleromenous* est au participé passé. Une meilleure traduction serait : « Dieu les a livrés, eux qui sont déjà remplis de toute espèce d'injustice ». Le point important est que l'impureté ne devrait pas être associée avec l'injustice ou la méchanceté puisqu'il n'y a pas de simultanéité entre les deux. Celles-ci faisaient déjà partie du tableau avant que ne surviennent les impuretés.

3) Le plan global de l'épître aux Romains

Il n'en demeure pas moins que les relations homogénéales sont présentées comme une conséquence de l'idolâtrie. Pas vraiment positif comme constat, non ? C'est là qu'il faut lire le ch.2 verset 1 qui conclut en fait ce qui précède mais qui est rarement mentionné par les commentateurs: "Toi, qui que tu sois, qui juges les autres, tu es **donc** inexcusable. Car, lorsque tu juges les autres et que tu agis comme eux, tu te condamnes toi-même."

Ce retournement démontre que la condamnation apparente des relations homogénéales n'en est pas une. Le temps d'un paragraphe (v.24-27), Paul s'est mis à la place des chrétiens juifs qui se montraient arrogants à l'égard des Gentils en raison de leur impureté. Il a utilisé l'exemple des relations homogénéales car c'est ce qui posait le moins de question à l'époque tellement elles étaient répandues (les nourritures impures ou l'incirconcision auraient soulevé trop de polémique). Puis, après avoir montré que tous les chrétiens sont dans le même bateau du péché (v.28-32), il leur demande donc de ne pas se juger les uns les autres. Son but est l'unité de la communauté chrétienne.

On voit donc comment la connaissance du contexte du judaïsme antique ou du vocabulaire grec utilisé dans ce passage sont importantes pour sa compréhension. On s'aperçoit aussi combien la division de la Bible en chapitres et versets (qui est apparue au Moyen-Age) a pu influencer l'interprétation de ce texte.